

Intervention Gérard Perreau Bezouille
20^e colloque les Arts et la Ville – Québec - Laval
Les artistes « oeuvriers » du renouveau urbain et villageois

Introduction :

Tout d'abord, je voudrais vous remercier pour cette invitation au 20^e colloque des Arts et la Ville. J'ai beaucoup aimé le ton de votre invitation et notamment la volonté de « contamination positive » que vous menez « notamment avec les élus ».

Je voudrais donc repartir d'une phrase de Pierre Bongiovani à la fin du livre *Un élu un artiste* : « l'artiste est un élu sans mandat (...) il faut s'employer à contaminer le monde par des révolutions élégantes, discrètes, heureuses, impertinentes.. ». Nous sommes tous, responsables politiques, acteurs sociaux, militants, habitants, artistes, ..., engagés dans la cité. Nous le sommes certes avec des niveaux différents, de sensibilité comme de responsabilité, mais nous sommes bien là avec une volonté de « contamination positive » pour l'intérêt commun. Pour que cette contamination existe, nous savons que les plateformes, les dialogues, les expériences communes et même les amitiés sont fertiles. En ce sens, nous sommes tous « créateurs » et, dans le même temps, par ailleurs tous « gestionnaires » d'un projet. Cette expérience autour du livre « un élu, un artiste » est de ce mouvement.

Vous m'avez demandé pourquoi un Maire adjoint aux finances, aux nouvelles technologies et aux relations internationales s'intéresse aux arts et à la culture : cette question est, je l'avoue, curieuse. Pour moi, les artistes ont cette capacité à agir sur le monde, comme le font également par exemple les acteurs sociaux. Mais les artistes ont aussi la

particularité de nous montrer le monde en devenir, de témoigner, par leur perception toujours singulière, ou de provoquer des bouleversements dans une mémoire collective comme individuelle. Les associer en amont des projets urbains comme des projets politiques en général, me semble de plus en plus pertinent. A Nanterre, nous commençons à avoir une tradition liée à la démocratie participative avec les habitants et les associations. Les artistes et les structures culturelles pourraient-ils être traités d'une manière différente ?

Il est évident que, plus nous serons nombreux et différents à coproduire de la ville, plus nous introduirons de la contradiction, de la complexité, plus nous ferons la ville avec justesse et démocratie, pour tous et avec tous. Il ne s'agit alors pas de faire de la ville pour de la ville mais bien d'agir pour un territoire ouvert où la transformation sociale concrète, au quotidien, en proximité, est directement liée à ce que certains appellent maintenant, dans la foulée de Porto Alegre, « un autre monde possible ». Aussi, pour aller au-delà des résistances, pour poser efficacement des actes fertiles dans la ville, il y a besoin de tous et de toutes les approches, et celles qui interagissent avec le vécu, le rêvé, les émotions, sont indispensables.

1- Nanterre et ses identités : le Nanterre historique, urbain et politique

Dans votre invitation, vous m'interrogiez sur le fait d'avoir choisi de « repérer » Nanterre à travers ses identités (je souligne le S). Je voudrais commencer par là, par nos identités imbriquées. Parce que c'est bien en étant à l'écoute de ce qu'est Nanterre, de son, de ses

histoires, de son urbanité, de ses mémoires que nous construisons la ville et que débute mon mandat d' élu.

Nanterre, la ville, possède à mon sens deux traits significatifs :

- une ville populaire en périphérie d'une métropole, de traditions ouvrières et communistes,
- une ville résolument tournée vers un avenir durable, en position de résistance et de construction.

Pour ce faire, Nanterre est devenue une ville pilote sur la question de la démocratie participative et de l' implication des habitants dans les décisions et la gestion de la ville.

Nanterre est une grande ville de l'ouest de la métropole parisienne, dans les sols de laquelle on retrouve des traces de l'ancienne Lutèce. Elle est « partie » de l'histoire des banlieues, des bidonvilles à la naissance de l'habitat social, de l'industrialisation aux délocalisations, des migrations à la tertiarisation de l'emploi. Elle a pour ces multiples raisons été un territoire de relégation, où l'on a construit les cimetières d'autres villes, où l'on a creusé des carrières pour construire Paris, où l'on a implanté des gares provisoires, de grandes infrastructures sans lien avec le territoire, où l'on a déposé une université sans proposer aucune réflexion, aucune action, sur ses liens avec la ville...

Mais cela a aussi permis à Nanterre de devenir, au fil du temps, une ville solidaire, une ville mixte, une ville ouverte sur le monde, où la municipalité a, par exemple, longuement travaillé sur la densité et le logement pour faire de Nanterre une ville desserrée. C'est la première

ville en France à avoir adopté dans son PLU 40% de logement social dans tout projet de logement collectif.

Vous m'avez demandé également de présenter les réalisations de Nanterre en matière de participation citoyenne, et notamment s'il y avait une place dans « la gestion urbaine pour des espaces de liberté qui permettent d'accueillir de nouvelles idées ».

Nanterre a placé depuis longtemps la démocratie au cœur de la construction de chacun de ses projets. Des conseils de quartiers ont été créés depuis 1977. Nous tentons aujourd'hui d'aller vers la co-construction de notre politique municipale. Les assises pour la ville ont, en ce sens, été une grande étape pour nous permettre d'inventer ou de prendre en compte les formes d'interventions des habitants.

En 2003, nous nous sommes lancés dans une grande consult'ation des Nanterriens sur les services publics dans la ville. Ce sont plus de 200 consult'ateurs qui durant deux mois, se sont déplacés au domicile des Nanterriens pour recueillir l'avis du plus grand nombre.

L'Agora, une maison des initiatives citoyennes, a été ouverte en 2003 pour pérenniser les assises pour la ville et inscrire ainsi la démarche dans le temps. S'y sont tenus depuis des centaines de débats, des centaines de rencontres concernant la ville, des questions de sociétés ou le monde, près de 200 projets ont été déposés auprès de la ville dans le cadre du dispositif Appel à projet. Avec l'agora et ce dispositif, le budget municipal tend à être, sous une forme originale, un budget participatif. Grâce à lui, de multiples projets, portés par les citoyens, ont vu le jour, qu'il s'agisse de l'aménagement d'une rue, d'initiatives

culturelles, de projets sociaux, de la réalisation d'une maison de quartier ou même de coopération internationale.

Les dernières assises qui se sont déroulées cet automne ont été consacrées à la jeunesse. Elles ont donné lieu à de très nombreuses décisions collectives avec les jeunes, suivies régulièrement lors de nouvelles rencontres d'évaluation et de bilan. Formes d'expression nouvelles : pas toujours réunions → analyse de blogs, Graff, Rap...

Nous avons aussi franchi un cap avec la mise en place ou la dynamisation de nombreuses structures et d'un Comité local de la démocratie participative, composée de 18 habitants, volontaires, pour pouvoir évaluer, observer, s'exprimer sur les pratiques et les expériences, les modes de fonctionnement.

Consciente que les enjeux de la citoyenneté et de la démocratie se situent dans des allers-retours entre le local et le global, Nanterre développe aussi la démocratie à travers les liens qu'elle tisse dans les réseaux internationaux dans lesquels elle intervient. Elle est aujourd'hui un des moteurs du Forum des autorités locales de périphérie pour des métropoles solidaires (travail sur les banlieues) et participe très activement à l'Observatoire international de la démocratie participative. Elle en accueillera d'ailleurs la septième conférence le 25 et le 26 novembre. Je vous invite à y apporter votre vision de nord-américains.

Aussi, citoyennes et citoyens, en nombre encore insuffisant certes, ont maintenant pris l'habitude de co-construire avec les élus et les services les décisions municipales ; c'est même devenu une tradition. Nous n'avons pas pensé travailler différemment avec les artistes et les acteurs

culturels. Ainsi, une des structures, le CRAC (Comité de réflexion sur l'action culturelle) composé d'élus, d'associations, d'artistes, de personnalités, contribue à l'enrichissement de l'action culturelle.

2-Mission Repérage(s), du point de vue d'un élu

- **La rencontre avec Phéaille, la rencontre artiste-élu** : il est toujours intéressant, fertile, de revisiter sa ville avec quelqu'un qui ne la connaît pas, particulièrement quand il travaille le sensible. Je ne connaissais pas Phéaille, ni son travail.

A mon avis, chaque élu explique sans doute différemment sa fonction. Je ne parle pas là, bien sûr, du projet politique, de son « engagement ». Mais bien de la façon dont il fait sans cesse des aller-retours entre la vision du monde qu'il cherche à construire, les combats et constructions collectives auxquels il prend part et les combats et constructions personnelles qu'il doit mener.

Il y a, comme chez tout être humain, plusieurs facettes chez un individu-élu local. Il provoque d'incessants dialogues entre sa propre créativité et la créativité collective. Il doute, il propose, il met en débat. Et s'il s'efface derrière l'avis majoritaire, il ne peut évidemment pas effacer / évacuer « son » sens, ses valeurs, ni sa vision politique. L'élu doit sans cesse créer, repenser son statut, repenser son action, repenser les usages politiques et démocratique, les usages de la ville.

Attaché au renouveau de la démocratie en liaison avec la nécessité de transformation sociale, je cherche, sans cesse, à « donner du pouvoir » aux citoyens que je ne fais que représenter, à transmettre expérience,

informations, savoirs. L'élus est au service d'une véritable éducation populaire.

Voilà mes questions... et je ne sais pas comment un artiste fonctionne, et ce n'est pas à moi de le dire ! Mais je pense pouvoir dire sans me tromper que nous sommes aujourd'hui bien loin du mythe de l'artiste, seul dans son atelier qui va bouleverser la face du monde. Même si aussi, le « fait du prince », qui distribue de l'argent public et à qui il faudrait faire la cour, à la vie dure !

En me baladant avec Phérelle, je me suis aussi mieux compris moi-même, j'ai vu encore une fois, d'une manière renouvelée, combien un élu pouvait s'identifier à la ville à la transformation de laquelle il contribue. Il en est imprégné, parfois jusqu'au transfert. Il est fier des traces qu'il laisse, heureux de constater que telle solution a avancé, tourmenté par l'extrême fragilité de certains habitants. Quand on est très engagé, on a une véritable relation intime avec le territoire.

Lorsque nous avons présenté le livre à la maison de l'architecture à Paris, de nombreux élus ont dit que cette journée avait été une parenthèse dans leur calendrier très chargé, je ne l'ai pas ressenti de cette manière là. Cette journée m'a beaucoup apportée par rebondissement dans ma réflexion sur le projet urbain Seine Arche. Je vous en parlerai un peu plus loin. Cela reste aussi –c'est un regret- une expérience trop limitée dans le temps. Même si nous la prolongeons comme aujourd'hui grâce à vous.

Nous le ferons encore en septembre, en programmant deux conférences, l'une sur la ville sensible, l'autre sur les différentes échelles de la ville.

J'ai participé l'an dernier à une journée d'études en Avignon : « nouveaux territoires, nouveaux publics »... Contamination !

Je crois aussi que la question de la confrontation, du croisement au regard des citoyens reste fortement posée ; se livrer ainsi, c'est aussi prendre des risques mais c'est utile car, en ces moments politiques où les repères politiques se dissolvent, il y a besoin, nécessité d'authenticité.

Nous avons à nous interroger sur les « temps » politiques (élections, projets, mandat, votes des budgets) qui sont souvent très longs par rapport au temps de création des acteurs culturels ou à l'urgence des besoins sociaux. Comment rendre compatibles leurs rencontres ? A contrario, si l'on écoute la population de Nanterre, les projets urbains vont très vite, la ville change sans cesse. Avec les Nanterriens, la question de la ville pour qui ? revient continuellement. Mais n'est ce pas aussi une des questions de Phéaille quand, devant la prison, la caserne et l'université, il pose le rapport à l'ordre, à la punition et au savoir, de leur extraterritorialité et de leur pesanteur ?

3-Le projet Seine-Arche et le projet transversal d'animation des terrasses.

Le projet Seine-Arche est un des plus importants projets d'aménagement en Ile de France. L'Etat avait décidé, il y a dix ans, de prolonger l'axe dit « historique » -le Louvre, les Champs Elysées, le quartier d'affaires de la Défense, à travers Nanterre, jusqu'à la Seine-. Un grand axe qui allait produire dans Nanterre une rupture urbaine, sociale et politique de plus niant les identités du territoire. Bien du chemin - un long bras de fer avec l'Etat - a été parcouru pour aboutir au compromis actuel. Dix ans pour qu'un Etablissement public soit créé : il est aujourd'hui présidé par le Maire de Nanterre et le directeur est nommé par l'Etat. Dix ans pendant lesquels La ville, les élus se sont battus pour permettre l'irruption des habitants dans le débat tout en requalifiant le projet comme la nature des décideurs. Dix ans, projet contre projets jusqu'à ce que puissent s'imbriquer un projet d'intérêt national d'ambition métropolitaine, des quartiers, des associations, des élus, des experts, une histoire, une géographie, l'université Paris X, le centre administratif Nanterre-préfecture, le Théâtre des Amandiers Aujourd'hui, le projet Seine Arche est un grand axe torve comme pour faire un pied de nez à l'Etat et à Paris. Le projet architectural retenu est celui de Treuttel-Garcia-Treuttel, Il prend la forme d'une succession de terrasses qui constituent la colonne vertébrale du projet autour de laquelle peuvent ainsi s'articuler les liaisons.

Le parti pris final n'est donc pas de construire un nouveau quartier dans la ville mais bien de fabriquer le liant qui structure mieux la ville. Autour du projet c'est toute une stratégie de développement durable qui a été repensée tant sur la façon dont les travaux sont conçues que sur la

politique de logement mixte, de développement économique local que de préservation de l'environnement, de la concertation.

Je n'aime pas trop ces images de synthèse, à la Hopper, que je projette en ce moment : tout y est beau, mais figé, aseptisé, comme dans un meilleur des mondes. Il y a besoin de bousculé tout cela, d'y mettre de la vie, de l'envie.

Les terrasses

Administrateur de l'établissement public, membre de son comité de prospective, j'ai été chargé par la ville du pilotage de la réflexion sur l'animation des 17 terrasses qui constituent l'espace public libéré. Nous ne sommes pour le moment pas très satisfaits de cette appellation : animation, je pense plutôt qu'il s'agit plus globalement d'anticiper sur les usages ou tout simplement sur la vie de ces terrasses. elles sont entièrement à imaginer ensemble, un projet transversal qui mêle activités sportives, culturelles, commerciales et de communication.

Transversale également par l'implication des acteurs privés et publics susceptibles d'apporter leur savoir faire et leur usages : les habitants, différents services de la ville qui décroissent leurs habitudes (culture, sport, environnement, études urbaines, vie citoyenne, personnes âgées, vie économique...).

Elles nous incitent à mêler différentes échelles : de la circulation de la poussette à la résonance avec les grands équipements structurants de la ville, de l'arrivée massive quotidienne des salariés aux questions environnementales. A mêler également les différents acteurs, à mobiliser de nouvelles ressources, des habitants, aux entreprises qui s'implantent

- de la nature des commerces aux nouveaux réseaux culturels qui émergent en cours de route. On retrouve aussi le temps, les temps.

Alors vous le pensez bien, j'y croise souvent Phéraitte, ses coutures, ses steristrips, ses pansements...

Et Nanterre, ville politiquement, citoyennement, active, ré-active, voit la naissance de Terrasse 18 : exemple de ce qu'est la participation produite par l'initiative citoyenne, pas seulement octroyée ou même proposée par l'institution. Terrasse 18 rassemble un certain nombre d'acteurs ou d'intervenants culturels de Nanterre. Ils se sont regroupés suite à un appel lancé par une association, Sang Mélé, pour travailler ensemble sur la fragilisation de leur secteur et mutualiser leurs réflexions comme leurs moyens : quels frais fixes, quel projet communs, quels lieux, quels moyens humains, financiers... S'ils se sont dans un premier temps organisés entre eux, ils participent aux réunions de l'institution, ils rencontrent les élus, les services.

Je les ai rencontré récemment à propos du devenir de l'ancienne école d'architecture. Nous voulons en faire un lieu différent des grands équipements traditionnels. Comment ? Elle pourrait être, en partie, un lieu pour expérimenter des nouvelles pratiques culturelles, de proximités, un lieu d'implication des habitants, de liens professionnels-amateurs qui existent déjà mais différemment dans les grands équipements culturels de la ville.

Je ne sais pas encore s'il sera possible de requalifier l'école d'architecture pour qu'elle puisse accueillir un tel projet mais si c'était le cas, il me semble que ce sera la première fois que nous penserons en

même temps un projet urbain qui implique toute la ville et un projet du type « nouveau territoire de l'art, nouveaux publics », une prise de responsabilité d'acteurs locaux croisée à une volonté politique des élus. Dans mon propre cheminement, Phéraitte proposait la remise en route d'un café près des bords de Seine. Pourquoi ne pas également intégrer cette idée à celles de Terrasse 18 qui réfléchit déjà aux formes de gestion d'un tel lieu, aux garde fous à mettre en place pour conserver le caractère expérimental et innovant, éphémère, de passage ?

« Contamination positive », disions nous pour commencer ce propos, elle progresse... souhaitons ensemble qu'elle se transforme en une bonne épidémie de révolutions dans les esprits comme dans les actes ! Par delà les avancées institutionnelles sur la « démocratie participative », parallèlement à mes interrogations renouvelées sur le rapport collectif/ individu, à l'évolution de mon regard sur la création, sur son rapport à la ville, aux gens, ce travail avec mon ami Phéraitte comme ces contacts avec des acteurs locaux me font bouger encore. Pour moi c'est essentiel.